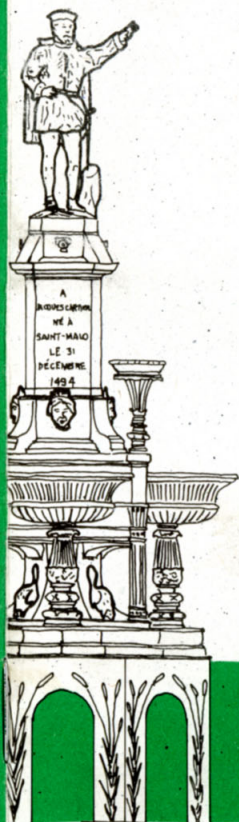


SQUARE

SAINT-HENRI



Caisse populaire
Desjardins
Saint-Henri

En cette année des fêtes du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, le quartier Saint-Henri peut se targuer, à juste titre, de posséder deux des plus beaux parcs publics de la ville : les squares Saint-Henri et Sir-George-Étienne-Cartier. Le plus ancien des deux, Saint-Henri, fut créé à la fin du XIX^e siècle à l'instigation de la municipalité de Saint-Henri.

UN VILLAGE DE TANNEURS



Saint-Henri en 1835, coll. S.H.S.H.

Ainsi, c'est à la fin du XVIII^e siècle que débute l'histoire de Saint-Henri, soit, plus précisément, en 1695 au moment où Jean Mouchère maître-tanneur s'établit au Coteau Saint-Pierre. Ce choix n'est pas le fruit du hasard. La présence d'un ruisseau, tributaire de la rivière Saint-Pierre, est essentielle pour le tannage des peaux et justifie le choix de Mouchère. D'autres l'imiteront, et en 1781, on dénombre déjà à cet endroit, situé aujourd'hui sur la rue Saint-Jacques sous l'échangeur Turcot, la présence de onze maisons. L'économie du hameau est essentiellement orientée vers le tannage du cuir. Quelques années plus tard, en 1810, l'agglomération est suffisamment importante pour justifier la construction d'une chapelle qui sera desservie par les Sulpiciens. En 1825, le recensement révèle que le village compte quatre cent soixante-six habitants dont une majorité travaille le cuir. C'est également à cette époque que la construction du canal Lachine vient modifier le paysage en scindant en deux le territoire situé au sud du village.

Plus tard, soit le 19 novembre 1847, les habitants du village des tanneries voient passer sous leurs yeux le premier train reliant Montréal à Lachine. Graduellement, le pôle économique se déplace donc du vieux village vers le canal Lachine. Le village des tanneries se retrouve ainsi relégué au second plan.

UNE PAROISSE POUR SAINT-HENRI

Le 22 décembre 1865, Mgr. Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal, obtient la permission de Rome de démembrer la paroisse de Montréal. C'est donc le 2 juillet 1867, au lendemain de la création de la fédération canadienne, que la paroisse de Saint-Henri est érigée canoniquement. Son premier

curé, Pierre-Larcille Lapierre (1835-1888), se charge de la construction de l'église paroissiale. En effet, la chapelle de 1810 était trop petite et trop éloignée du nouveau centre pour répondre adéquatement aux besoins de la population. En 1867 Mgr. Bourget choisit le site pour la nouvelle église. Ce dernier se situe tout près de la jonction des voies du *Grand Trunk* et de la *Montreal & Lachine Railroad*, sur la rue Saint-Jacques face à ce qui deviendra la place Saint-Henri. Ce choix orientera d'ailleurs le développement à venir de tout le quartier. Le terrain choisi est acquis de Hugh Brodie le 11 janvier 1869.



Église Saint-Henri coll. S.H.S.H.

Les entrepreneurs, Jean-Baptiste Payette et Antoine Perrault, commencent immédiatement la construction de l'église selon les plans de l'architecte Adolphe Lévesque. À la fin du mois de septembre, l'église a sa nouvelle couverture et les fidèles pourront bientôt y venir. En 1887, elle sera agrandie par la façade selon les plans des architectes Perrault et Ménard et par les entrepreneurs Aquin et Dion.

UNE VILLE POUR SAINT-HENRI

En 1871, moins de deux ans après la construction de l'église, les propriétaires de Saint-Henri adressent une pétition au conseil du comté d'Hochelaga. Ils réclament le statut de ville pour Saint-Henri. Le lieutenant-gouverneur du Québec accède à cette demande. Le 21 décembre 1874 Saint-Henri devient une municipalité. Toutefois, un délai de deux mois s'avère nécessaire avant que la ville ne soit constituée civilement en vertu de la loi 38 Victoria (chapitre 72). Le 20 mars, Narcisse Trudel est assermenté comme maire et il préside la première réunion du conseil municipal. Cette dernière débute au poste de police pour se poursuivre, après une interruption de quinze minutes, au sous-sol de l'église de Saint-Henri. En 1878, le médecin Joseph Lenoir succède à Narcisse Trudel et le 22 janvier 1880, c'est Alphonse Charlebois qui remplace Lenoir. C'est sous sa gouverne que le cœur administratif de la ville prendra forme.



Poste de pompier en 1898, coll. S.H.S.H.

UNE PLACE SAINT-HENRI

En effet, le maire Charlebois projette de donner de Saint-Henri l'image d'une ville prospère. Dans cette optique, la place Saint-Henri devient un lieu qu'il faut valoriser. La construction de l'église de la paroisse Saint-Henri, et plus tard du futur collège, donne le ton. De plus, en 1882, le conseil municipal décide de se doter d'un hôtel de ville digne de ce nom. Pour ce faire, la ville achète les terrains situés à l'angle de la place Saint-Henri et de la rue Bonaventure (qui deviendra la rue Saint-Jacques). Elle engage l'architecte William Edward Doran pour en dresser les plans.



Mariage des Éthier en 1912, coll. S.H.S.H.

Pendant ce temps, Doran construit les installations de la *Dominion Abattoir & Stock Yard* à l'emplacement de ce qui deviendra, après 1910, le square Sir-George-Étienne-Cartier. Les soumissions sont déposées au mois de décembre. La moins élevée est celle de Joseph Payette, mais à 15 000 dollars c'est encore trop dispendieux pour les capacités financières de la ville. Doran doit donc revoir ses plans pour la construction d'un édifice plus modeste.

Enfin, le 24 avril 1883, les entrepreneurs Joseph Jacob et Joseph Paquette signent avec la municipalité le contrat pour l'érection de l'hôtel de ville qui servira également de poste pour les pompiers et la police ; le tout au coût de 13 200 dollars. Le nouvel édifice sera inauguré au cours du mois de septembre de l'année courante.

Au fil des ans, la place Saint-Henri devient le pivot de la vie publique, religieuse et économique de Saint-Henri. En 1889, le gouvernement canadien engage l'architecte Alphonse Raza pour construire un nouveau bureau de poste donnant sur la place. Ce dernier existe d'ailleurs toujours et abrite le siège social de la caisse populaire de Saint-Henri. En 1897, c'est le pensionnat de l'Ange-Gardien pour les Sœurs de Sainte-Anne qui est érigé selon les plans des architectes Macduff & Lemieux. Il deviendra par la suite le couvent Sainte-Anne. Ainsi, en cette fin de siècle, la presque totalité de la périphérie de la place Saint-Henri est occupée par des institutions publiques.

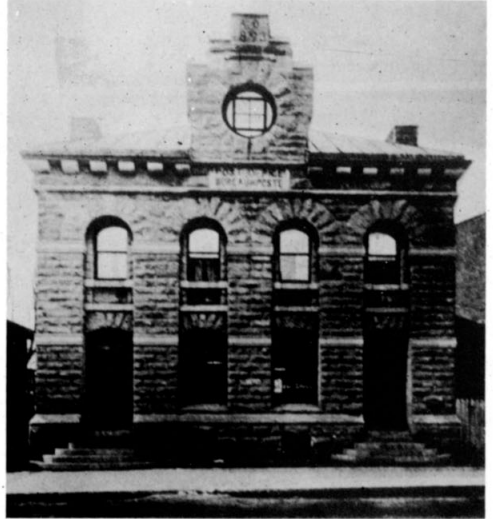


Hôtel de ville, coll. Ville de Montréal

En 1888, la ville de Saint-Henri acquiert de la fabrique une partie du terrain faisant face à l'église. Les élus municipaux veulent élargir les rues Saint-Jacques et Notre-Dame et dégager la place Saint-Henri pour améliorer les différents points de vue. En 1909, le nouveau collège des Frères des écoles chrétiennes est érigé. Quelques années plus tard, la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal ouvre une succursale sur la place Saint-Henri tout à côté du bureau de poste. Cette banque construite par l'architecte Alfred-Hector Lapiere est toujours en activité.

Malgré tout, le 30 octobre 1905 marque la fin de l'existence de la ville de Saint-Henri. Dorénavant, Saint-Henri sera un quartier de la ville de Montréal. Mais Montréal n'abandonne pas pour autant l'ancienne place. Le 6 décembre 1928, le conseil municipal entérine un projet d'emprunt destiné à financer la construction de trois nouveaux postes de

pompiers dont un à Saint-Henri. Ce dernier remplacera l'ancien hôtel de ville qui selon les dirigeants montréalais est voué à la ruine. Le krach économique de 1929 ralentit le processus d'érection, mais il ne l'arrête pas. Enfin, Ludger Lemieux, l'ancien associé d'Honoré Macduff, signe en août 1930 les plans du nouveau poste de pompiers et de police. La construction du poste érigée dans le style art déco, très populaire à cette époque, abrite toujours la caserne no 23 du service des incendies de la communauté urbaine de Montréal ainsi que les locaux de la Société historique de Saint-Henri.



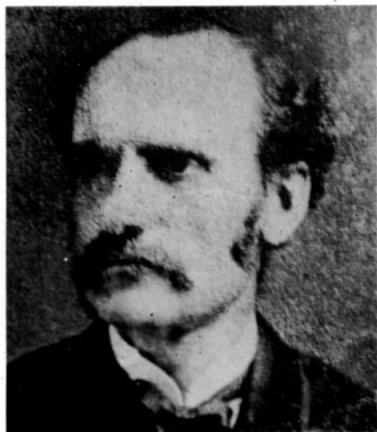
Bureau de poste, coll. S.H.S.H.

D'autre part, la révolution tranquille et le célèbre rapport Parent sur l'éducation vont transformer profondément le rôle de la place Saint-Henri. Ainsi, en 1969 la fabrique de Saint-Henri cède son église à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM). L'église, alors vieille de 100 ans, sera démolie à la fin de l'été 69. Les bureaux de la paroisse doivent se déplacer sur la rue du Couvent et emménager dans l'ancienne église de la communauté irlandaise, Saint-Thomas. Au même moment, la ville de Montréal ferme la rue du Collège. Peu après, la CECM acquiert le collège Saint-Henri qu'elle démolit aussitôt. Le vide créé est bientôt occupé par la polyvalente de Saint-Henri. Ouverte aux élèves en septembre 1972, la nouvelle école se veut un lieu de rassemblement communautaire. Peu à peu, la ville complète les aménagements autour de la place avec la construction, en 1977, de la piscine publique. Au début des années 80, ce sera au tour de la nouvelle station de métro Place Saint-

Henri d'ouvrir ses portes. Finalement, en dépit des modifications profondes qu'elle a subi à partir des années 60, la place Saint-Henri conserve toujours sa vocation principale, soit celle de centre institutionnel du quartier.

UN QUARTIER POUR L'ÉLITE DE SAINT-HENRI

Si le cœur administratif est bien défini dès le début des années 1880, le cœur résidentiel en revanche est beaucoup plus flou. Les rues Saint-Henri et Bonaventure sont habitées par de nombreux membres de l'élite locale dont les maires Trudel et Charlebois. La rue Saint-Joseph (l'actuelle rue Notre-Dame) est également assez recherchée. Enfin, plusieurs membres du conseil habitent les rues Saint-Philippe, Saint-Augustin et Bourget. Seul le futur maire Dagenais réside à la périphérie, soit sur la rue Atwater.



Maire Dagenais en 1893, *Le monde illustré*

Le 30 octobre 1890, la ville de Saint-Henri vote un règlement d'emprunt pour acquérir de la succession Mackay un important terrain bordé par les rues Willie (aujourd'hui Laporte), Agnès, Saint-Antoine et un terrain vague. Le but de l'acquisition est de créer un square public et, par extension, un quartier résidentiel isolé des quartiers ouvriers déjà existants. On espère que le futur square, situé à proximité de la place Saint-Henri et de la gare du *Grand Trunk*, attirera les élites locales de Saint-Henri. Dans l'acte de vente, on précise donc que les maisons qui seront construites autour du square devront être *convenables, en pierre ou en brique dans le genre ou à peu près semblables au bloc de maisons actuellement construites par J. Jacob sur la rue Willie*. La volonté politique de créer un environnement de qualité est réelle.

N'oublions pas qu'à cette époque à Saint-Henri on construit surtout des maisons de bois semblables à celle de monsieur Richard toujours existante et située au coin des rues Saint-Ambroise et Sainte-Marguerite. En outre, la ville s'engage à effectuer des plantations d'arbres autour du square avant juillet 91, et comme nous l'avons déjà souligné, à ouvrir une rue en macadam large de quinze mètres où se situe le terrain vague. Cette rue deviendra la terrasse du parc et plus tard la place Guay. D'autre part, la rue Willie sera rebaptisée avenue du Parc et ce n'est qu'en 1907 qu'elle deviendra la rue Laporte telle que nous la connaissons. La

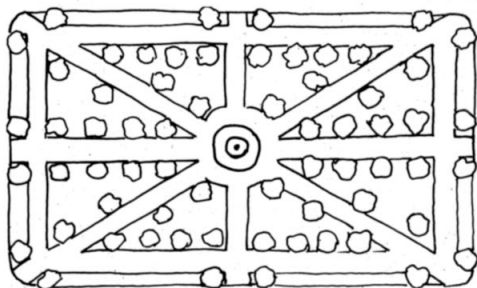


Plan Vanier, 1890, coll. Ville de Montréal

gestion du square est confiée à un comité nommé par le conseil municipal. On y retrouve entre autres, le futur maire de Saint-Henri, Toussaint Aquin. C'est d'ailleurs sous sa gouverne que le square acquerra sa physionomie.

UN SQUARE POUR SAINT HENRI

Le square, tel que nous le retrouvons en 1992, diffère sensiblement de ce qu'il était au moment de sa création. Heureusement, plusieurs documents d'archives ainsi que les érables qui y poussent toujours nous permettent de reconstituer sa configuration originale. En ce





Square Saint-Henri vers 1905, coll. A.N.Q.M. (Fonds Ozias Leduc)

temps, le square s'articulait autour du bassin de la fontaine d'où partent huit sentiers radio-centriques ; quatre aboutissent dans le milieu de ses côtés et quatre dans les angles. Un sentier de ceinture double le trottoir à l'intérieur du square. Enfin, le bassin est également entouré par un sentier. Les espaces triangulaires délimités par ces sentiers sont gazonnés et entourés d'arbres. Ce genre de square, qui ressemble davantage à un rectangle, tire ses origines dans l'Italie du XVI^e siècle. À cette époque, on se passionne pour tout ce qui est géométrie et perspective. Les princes italiens, comme les Médicis de Florence, vont incorporer toutes ces découvertes dans le style de leurs palais et de leurs jardins.

Un peu plus tard, alors que les armées françaises envahissent l'Italie, François 1^{er}, roi de France, s'entiche d'art italien. Il fait venir à sa cour, pour n'en nommer qu'un, le célèbre Léonard de Vinci. C'est ainsi que pénètre en France le style italien et qu'il est complètement assimilé par les artistes locaux. Si bien qu'à l'inauguration de la place royale de Paris (l'actuelle place des Vosges) cette façon de faire est devenue synonyme de goût français. Notre square Saint-Henri se rattache donc à cette même tradition dont la place des Vosges est un des plus célèbres exemples.

Selon cette tradition, le centre de la fontaine doit être occupé par une sculpture symbolique vers laquelle convergent tous les regards comme tous les sentiers. La fontaine devient le point focal de la composition globale qu'est le square. Aussi il n'est pas surprenant que l'administration municipale s'intéresse à garnir cette dernière.

UN MONUMENT POUR LE SQUARE

À une réunion tenue à l'hôtel de ville de Saint-Henri, le 6 juillet 1892, le conseil municipal mandate le président du comité du parc, Toussaint Aquin, pour l'engagement d'un

sculpteur. Ce dernier devra réaliser le monument au milieu du bassin. Une semaine plus tard, le conseil vote l'attribution d'une somme de 1 800 dollars au sculpteur Joseph-Arthur Vincent (1852-1903). En même temps, on vote l'achat d'une tondeuse à gazon pour l'entretien du square. C'est le 5 décembre que l'entente entre Vincent et la ville est officialisée par la signature du contrat. On y précise que Vincent doit exécuter une sculpture représentant Jacques Cartier avec ses accessoires. Le 31 du mois, Vincent reçoit 800 dollars d'acompte, puis le 22 juillet 1893, il reçoit un second versement et le paiement final, de 515,25 dollars est versé le 9 novembre.

Le socle en fonte grise est probablement exécuté selon les plans de Vincent par la fonderie Chanteloup de Montréal. Le monument sera inauguré le 14 juin 1893.



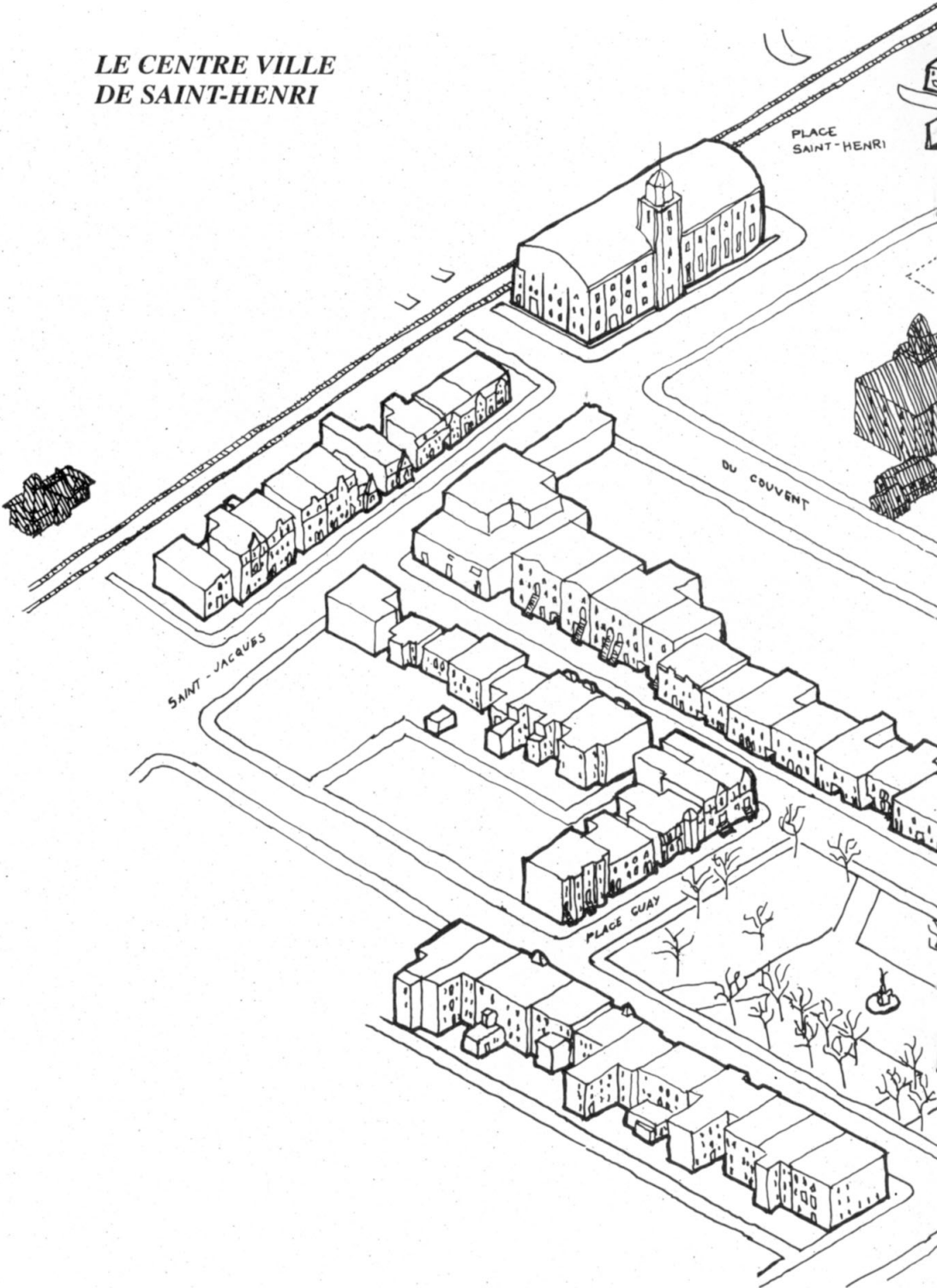
Monument Cartier en 1945, coll. A.N.Q.M

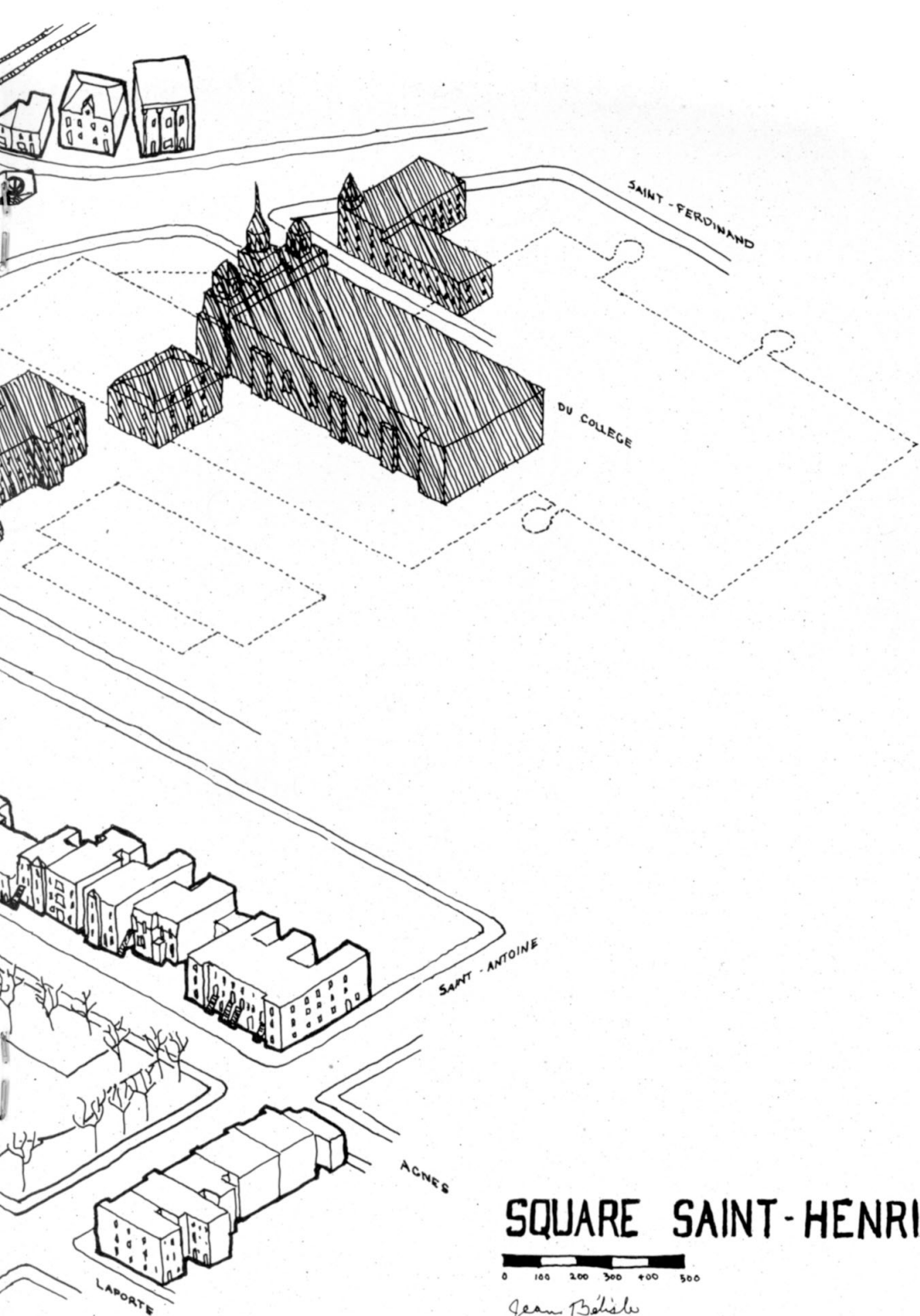
Joseph-Arthur Vincent a quarante ans lorsqu'il obtient le contrat de Saint-Henri. S'il n'a pas laissé d'œuvres comparables à celles de son contemporain Louis-Philippe Hébert, qui possédait une maison sur la rue Agnès, il n'en fut pas moins très actif à la fin du XIX^e siècle. En 1884, il exécute, en collaboration avec la fonderie Chanteloup, une statue pour le collège des Oblats d'Ottawa. Le sculpteur Alfred Laliberté précise que Vincent se spécialise dans la sculpture de modèles techniques, indispensables à la fabrication des moules chez Chanteloup. Par la suite, cette spécialisation devient un handicap à son œuvre de sculpture. Vers 1885, Arthur Vincent initie Elzéar Soucy, un ami de la famille, à la sculpture. Quelques années plus tard, Vincent s'associe aux architectes Perrault & Ménard qui viennent tout juste de terminer la façade de l'église Saint-Henri. Ils exécutent ensemble une partie du décor de la chapelle du Sacré-Cœur à l'arrière de l'église Notre-Dame. En 1881, l'année de l'inauguration de la chapelle, Vincent tente d'obtenir le contrat du monument Maisonneuve de la place d'Armes. Malheureusement pour lui, c'est Hébert qui gagne le concours. Toutefois, Vincent se rattrape l'année suivante en décrochant le contrat pour le monument Cartier à Saint-Henri. Après avoir admiré la statue de Jacques Cartier, les habitants de la municipalité voisine de Sainte-Cunégonde lui commandent un nouveau monument-fontaine à la gloire de Pierre Lemoyne d'Iberville. C'est en 1898 que le monument est installé dans le parc face à l'église de Sainte-Cunégonde. En 1900, Vincent obtiendra son contrat le plus important : le baldaquin de la cathédrale de Montréal. Pour réaliser cette œuvre, il se rendra à Rome afin de noter les dimensions du baldaquin de Bernini. Il se ruinera cependant avec ce contrat. De sorte que trois ans plus tard, il meurt dans la pauvreté à l'âge relativement jeune de cinquante-deux ans.



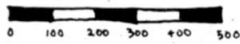
Arthur Vincent en 1893, *Le monde illustré*

**LE CENTRE VILLE
DE SAINT-HENRI**





SQUARE SAINT-HENRI



Jean Bélisle

UNE INAUGURATION GRANDIOSE

Le 14 juin 1893, les rues et les maisons de Saint-Henri se parent de drapeaux et de lanternes chinoises pour célébrer l'inauguration de la fontaine de Jacques Cartier dans le parc désormais connu sous le nom de square Jacques-Cartier. Par ailleurs, suite à l'annexion et la création du square Sir-George-Étienne-Cartier en 1910, on change son nom pour celui de square Saint-Henri afin d'éviter la confusion entre les deux parcs Cartier.



La famille Aquin vers 1890, coll. S.H.S.H.

Vers dix-neuf heures, une foule évaluée à près de 10 000 personnes se masse dans le nouveau square. La statue, objet de fête, demeure invisible sous sa toile. À vingt heures, les festivités débutent. La toile glisse pendant que la fanfare de Saint-Henri joue des airs de circonstance et que des pièces pyrotechniques éclatent autour du monument. Le maire Dagenais amorce un premier discours, suivi de l'ancien premier ministre du Québec, Honoré Mercier, qui livre un message très nationaliste. Par la suite, le député fédéral d'Hochelaga, le médecin Lachapelle, rappelle le rôle joué par Cartier.

Finalement, le sénateur et maire de Montréal, M. Desjardins, clôt la série de discours. Pendant qu'un superbe feu d'artifice retentit dans le ciel de Saint-Henri, œuvre du talentueux M. Robitaille, les invités se rendent à la salle du conseil de l'hôtel de ville où un imposant banquet est offert. Le cercle de musique Lavallée de Montréal offre la musique. Les toasts se multiplient et la fête se termine par un quadrille.



Joseph Giroux en 1893, *Le monde illustré*

JACQUES CARTIER

Journal de Saint-Henri 14 juin 1893
Saint-Henri lui élève une statue

Grande démonstration hier soir

Discours, musique et banquet

Jacques Cartier, le hard découvre le Canada, a en l'honneur la ville de Saint-Henri l'initiative dans une oeuvre digne et a donné l'exemple à ceux qui, elle, avaient o. Cartier n'a pas même le monument en France; au lieu de son qu'il était, le temps, de montrer un peu sa reconnaissance au fondateur. Dans quelques mois le monument à son H. Henri a pris le devant statue au premier Français pied sur notre sol.

La fête donnée à cette très brillante. Les citoyens un devoir d'offrir et d'être aidés, et à 7 heures, une se stationnant dans le ma. au milieu d'ingrédients. Deux estrades recouvertes dressées à peu de dis service aux orateurs et l'ou de Saint-Henri qui, chargé la musique, s'est acquitté avec beaucoup de succès.

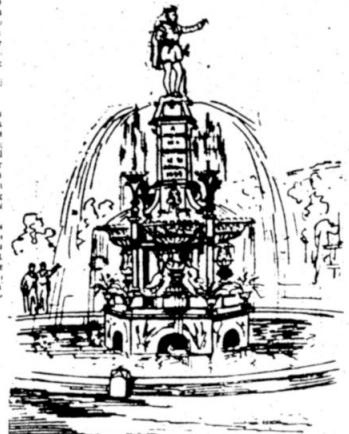
Sur un piédestal dont la dans un large bassin, se Jacques Cartier recouvert à heures, au milieu de ments de la fête, au son Jacques Cartier nous a dans notre imagination.

Après quelques explications, M. maire Dagenais annonce que l'honorable M. Mercier devait adresser la parole premier.

DISCOURS DE M. MERCIER

M. Mercier adresse d'abord des félicitations aux citoyens de Saint-Henri, qui avaient eu l'heureuse idée, idée patriotique, d'élever un monument à Jacques Cartier, et dit qu'il le considérait comme l'un des plus grands honneurs de sa vie l'avaulage d'adresser la parole dans une circonstance aussi solennelle.

L'orateur divise son discours en deux parties: l'histoire de Saint-Malo et le récit des voyages de Cartier. C'est, dit-il, la vie de la mère et de l'enfant. Saint-Malo est une ville de 12,000 âmes; elle est très ancienne. Elle f



Le monument, 14 juin 1893, *La Presse*



JOSEPH JACOB, 3924, PLACE GUAY

Vers 1875, Joseph Jacob s'installe sur la rue Saint-Jacques, à Saint-Henri. Il devient un des plus importants entrepreneurs de la ville. En 1883, il obtient avec Joseph Paquette le contrat de la construction de l'hôtel de ville. Il est membre du conseil lors de la création du square. C'est vers 1894 qu'il fait bâtir sa maison sur la Place Guay.

AUTOUR DU SQUARE

Au moment de la création du square, les environs sont pratiquement déserts. Un plan dressé en 1890, par l'ingénieur de la ville Émile Vanier, ne dénombre que sept maisons sur la rue Agnès, quatre sur la rue Willie (la future rue Laporte) et aucune sur la rue Saint-Antoine. La rue sur Westmount est alors totalement dégagée. Il faudra attendre quelques années avant de voir les abords du square se développer. L'ouverture de la terrasse du parc (la place Guay) lance le mouvement de construction. L'entrepreneur en construction Joseph Jacob déménage sa résidence de la rue Saint-Jacques à la terrasse du parc vers 1894 (au 3924, place Guay). Il s'y fait construire un cottage avec façade de pierre, mansarde et oriel (*bay window*) dans le style en vogue à l'époque. Cette imposante demeure, toujours existante, n'est pas sans rappeler les résidences construites par ce même Jacob sur la rue Laporte au début de la décennie. Au tournant du siècle, Jacob, qui est membre du conseil de ville, cède sa propriété au manufacturier de souliers Clément Lafleur, également membre du conseil. De part et d'autre de la résidence s'élève alors, vers l'ouest, un flot à appartements sur trois étages (*triplex*) et vers l'est, un flot sur deux étages (*duplex*). À titre d'information, il convient de souligner que les *triplex* (3930-40, place Guay) furent probablement construits pour le célèbre Philippe Hébert, sculpteur du monument dédié à Maisonneuve. À la fin du XIX^e siècle, l'alignement de la terrasse du parc est complété avec la construction de l'édifice d'Alphonse Boyer (3900-04, place Guay). Ses résidents disposent également d'une vue imprenable sur la montagne.



Avenue du Parc en 1905, Book of Canada

Quant à la rue Agnès, elle est déjà passablement développée à l'époque de la création du square. Plusieurs édifices y furent construits dès les années 1880. Ils sont plus modestes que les maisons de la terrasse et beaucoup plus sobres. Ils ont tous une façade en brique parfois rehaussés d'éléments décoratifs en terre cuite (*terracotta*) (812-20, rue Agnès). Plusieurs portes cochères donnent accès aux cours. Ces maisons sont en majorité habitées par des ouvriers spécialisés. Toutefois, la création du square change tout le paysage. Les bâtiments construits après 1890 sont plus imposants. Presque tous ont trois étages. Plusieurs ont des façades de pierre de taille et se conforment aux conditions stipulées dans l'acte de vente de la succession Mackay. En 1902, le maire Eugène Guay se fait construire une résidence face au square (844-46, rue Agnès). Cette maison très élaborée, avec sa façade de pierre de taille, sa tourelle d'angle et son portique supporté par une colonne en granit rose, concrétise la réussite commerciale et politique de Guay. C'est à l'aube de la Grande Guerre, soit en 1910, que l'énorme flot de trois étages (sis au 856-78 de la rue Agnès) faisant angle avec la rue Saint-Antoine est érigé. Chaque appartement possède une entrée individuelle.



*Joseph Villeneuve en 1905,
Book of Canada*



*Maison Villeneuve en 1905,
Book of Canada*

**JOSEPH VILLENEUVE,
775-781, RUE LAPORTE**

Prosper entrepreneur en boucherie, Joseph Villeneuve est élu au conseil pour la première fois en 1898. Il sera réélu par acclamation quatre fois. Il est responsable des travaux d'embellissement du square. Le 9 janvier 1868, il épouse Rose Boudreau. Enfin, il se fera construire successivement deux maisons sur la rue Laporte.

**LOUIS-NAPOLÉON SÉNÉCAL
773, RUE LAPORTE**

Louis-Napoléon Sénécal épouse Cordélia Lacoste-Languedoc en 1890 et devient secrétaire-trésorier de la municipalité à partir de 1896. Plus tard, il deviendra secrétaire de l'Union des municipalités du Québec. En 1895, il réside dans la maison construite par Villeneuve sur la rue Laporte.



*L. Napoléon Sénécal en 1905,
Book of Canada*

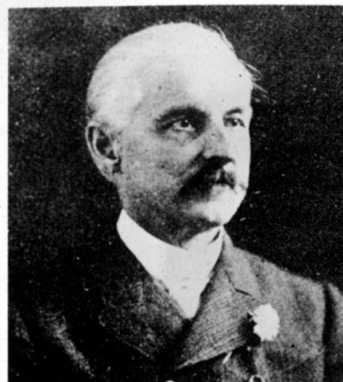




Maison Guay en 1905, Book of Canada

**EUGENE GUAY,
846, RUE AGNES**

Dixième et dernier maire de Saint-Henri (1897-1905), Eugène Guay naît à Saint-Joseph de Lévis en 1851 et meurt à Montréal le 1er juin 1912. Vers 1870, il travaille aux États-Unis dans l'industrie du cuir. À son retour en 1877, il épouse Caroline Langlois-Lachapelle et crée sa propre manufacture de chaussures quelques années plus tard, soit en 1884. C'est en 1902 qu'il fera construire sa maison sur la rue Agnès.



*Eugène Guay en 1905,
Book of Canada*

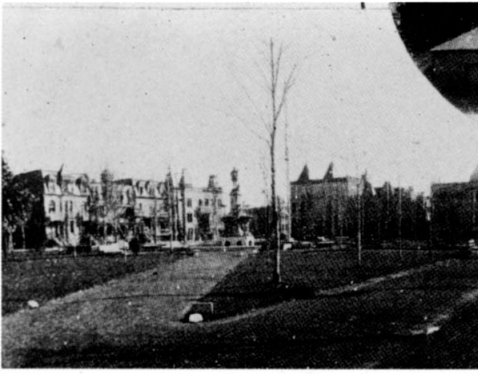
**JOSEPH-HONORÉ MACDUFF,
789, RUE LAPORTE**

Architecte né à Longueuil le 12 janvier 1868, Macduff décède à Montréal le 1er mars 1918. Après des études au collège de Saint-Henri, il travaille avec l'architecte Bernard. Le 10 septembre 1895, il épouse Philomène Aquin, fille de Toussaint Aquin alors maire de Saint-Henri. C'est en 1897, qu'il s'associe avec l'architecte Ludger Lemieux. On lui doit la réalisation de la *Tooke Brothers*. Il habite au 789, rue Laporte de 1898 à 1906.



Mariage des Macduff le 10 septembre 1895, coll. S.H.S.H.





Square Jacques-Cartier en 1905, *Book of Canada*

De l'autre côté du square l'avenue du Parc, auparavant la rue Willie et qui deviendra la rue Laporte, se développe. Ce côté de la rue est entièrement disponible pour la création du square. Toutes les maisons construites répondent aux exigences du contrat de vente du square en matière d'architecture. Quatre maisons sont bâties en 1894. Signalons en premier lieu celle du marchand Joseph Villeneuve (773-777A, rue Laporte). Membre du conseil comme Guay, Villeneuve désire que sa maison soit le reflet de son ascension sociale. Un des présidents du comité du parc, le manufacturier de portes et fenêtres Domina Gagné, y loue même un appartement. La maison voisine (779-783, rue Laporte) semble également avoir été construite pour Villeneuve, mais avant sa résidence du 773 de la même rue. Cette superbe demeure, en voie de restauration, possède une façade en brique et en terre cuite (*terracotta*) très élaborée. À l'origine, la maison était coiffée d'un campanile que l'on s'apprête à restituer. Sur le plan stylistique, elle se rapproche de la résidence construite par Jacob sur la terrasse du parc. Ces deux résidences, bâties à quelques années d'intervalle, démontrent bien la rapidité des changements de goût en matière d'architecture. À la même époque, une résidence semblable à la maison de pierre de Villeneuve est construite pour le contracteur Grégoire Meloche (785-91, rue Laporte). Cette

maison avec un oriel central sera habitée par l'architecte Honoré Macduff avant son déménagement à Westmount en 1906. Un peu plus tard, Ferdinand Faure, négociant représentant la *New York Toilet Supply* se fait construire une maison en brique de style Second Empire (801-07, rue Laporte). Cette habitation rappelle les maisons construites par Jacob plus bas sur la rue.

Les espaces vacants entre les divers bâtiments sont assez rapidement comblés. Au début du siècle, deux autres maisons (au 765 et au 767, rue Laporte) sont construites. Ces deux résidences sont identiques sauf en ce qui concerne le traitement des maçonneries. Toutes deux ont des oriels plats coiffés à l'origine de toits en poivrière. Vers 1905, l'édifice du 795-99 de la rue Laporte est bâti en brique avec des chaînages harpés en pierre. Cette maison est la seule de son genre de ce côté du square. Les quatre îlots terminant l'alignement (du 821 au 853, rue Laporte) sont érigés vers 1909 pour, respectivement, l'hôtelier Denis Marcotte, le contracteur Osias Lamoureux, l'agent Zénon Trudeau et un autre contracteur, Armand Houle. Ces blocs se rapprochent de celui qui leur fait face de l'autre côté du square.

C'est à partir de 1909 qu'on construit sur la section de la rue Saint-Antoine bordant le square. Des cinq édifices, on compte un seul cottage. Ce dernier, situé au 3949, rue Saint-Antoine est construit en brique pour l'évaluateur Émilien Perras. Par sa composition très linéaire, il se rattache à une architecture résolument XX^e siècle. Les quatre autres édifices sont érigés pour Louis Ratte, professeur de musique, le commis Charles-Urgel Ouellet, Mme Lefort, veuve d'Antoine Campbell et pour Téléphore Benjamin Moineau. Ils ressemblent aux îlots des maisons des rues Agnès et Laporte.

Au début de la Grande Guerre, le square Saint-Henri a acquis sa physionomie actuelle. Si sa partie sud témoigne de l'implantation des élites locales ; sa partie nord révèle plutôt une certaine démocratisation, probablement à cause de l'accroissement de la population. Quoiqu'il en soit, presque tous les



propriétaires sont résidents. De fait, cette situation n'est pas différente de celle qui prévaut aujourd'hui. En 1992, 72 % des propriétaires habitent dans leur propriété. Sur la place Guay, on compte quatre propriétaires qui y résident sur cinq et neuf sur onze sur la rue Laporte. Quant à la rue Agnès, la proportion est un peu moindre : sept sur dix. Les propriétaires de la rue Saint-Antoine s'éloignent de cette tendance, car seulement trois des six propriétaires y habitent. Ce haut taux de propriétaires-résidents explique les soins apportés à l'entretien des différentes maisons. Somme toute, le square Saint-Henri demeure un lieu privilégié pour saisir l'atmosphère d'un parc urbain au début du siècle dans la région montréalaise. Il ne reste à la population qu'à le découvrir.



La fontaine en juillet 1992, coll. S.H.S.H.

LES AVATARS D'UN SQUARE

L'année 1934 marque le 400^e anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Curieusement, le comité des fêtes oublie le monument de Saint-Henri. Toutefois, suite aux demandes répétées de Lucien Danis, la situation est corrigée. Le 16 septembre 1934, le square accueille donc une foule évaluée à plus de 2 000 personnes. Le maire de Montréal, Camilien Houde, souligne l'importance de Cartier et le propose comme modèle pour la jeunesse. Deux membres du conseil municipal de 1893 de l'ancienne ville de Saint-Henri, messieurs Taillefer et Lafleur, sont également présents.

Les années passent et en 1957 la rumeur d'un projet farfelu est lancée. Il s'agirait de déménager le monument de Cartier au sommet du mont Royal et celui d'Iberville, de Sainte-Cunégonde, à l'île Sainte-Hélène. Les réactions sont immédiates à Saint-Henri et les monuments restent sur place. En 1963 cependant, un autre malheur survient : la statue de Cartier tombe une première fois suite à une malencontreuse erreur des employés municipaux. Le monument est rénové, puis replacé quelques années plus tard, soit en 1966. C'est à cette époque que l'on procède au mauvais réaménagement du square.



Au secours en 1979, coll. S.H.S.H.

En 1979, la statue tombe une seconde fois. Beaucoup se rappellent un Jacques Cartier alors couché au fond du bassin pointant vers le ciel. La ville restaure et remplace la statue sur son piédestal. Le temps continue toutefois à faire son œuvre. Mais à l'automne 1991, Cartier entreprend son dernier voyage vers l'atelier de restauration. Le monument va retrouver un second souffle. Nous n'attendons plus que la restauration du square lui-même.

Les fêtes entourant l'inauguration du monument à Jacques Cartier sont réalisées par le comité *Statue-ta-fête*.

SOURCES:

Archives nationales du Québec à Montréal
Archives judiciaires du Québec à Montréal
Archives municipales de Montréal
Archives de l'archevêché de Montréal
Archives de la Société historique de Saint-Henri

RÉALISATION SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-HENRI

Texte: Jean Bélisle
Recherche et photographie: Johanne Murray
Correction: Alain Paiement
Impression: Imprimerie Atwater inc.

DÉPÔT LÉGAL:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISBN 2-9803141-0-2
Septembre 1992



Une présence active au coeur de Saint-Henri

En 1943, les paroissiens de Saint-Henri
décidaient de se doter d'un outil économique important
et fondaient leur caisse populaire.

Située au coeur du quartier, la Caisse populaire Desjardins
Saint-Henri occupe maintenant le premier rang
des coopératives d'épargne et de crédit de Montréal
avec plus de 200 millions d'actif.

Elle compte 4 centres de services et une équipe
aux multiples compétences poursuivant toujours
le même but : faire profiter les membres
des services financiers les plus avantageux.

La caisse participe aux finances personnelles de plus
de 14 000 membres parmi lesquels on retrouve
plusieurs gens d'affaires. Ainsi elle s'est impliquée
naturellement dans l'organisation de services
aux commerçants et aux industriels.

La Caisse populaire Desjardins Saint-Henri souhaite
que ce livret relatant une partie de l'histoire
de Saint-Henri puisse aider à comprendre l'évolution
du quartier et faire apprécier à la fois
notre milieu de vie et notre patrimoine.



Caisse populaire Desjardins
Saint-Henri

